



S E R M O N

CINQUANTE-SEPTIESME.

ACTES CHAP. HVITIÈSME
VERS. V. VI. VII. VIII. IX. X. XI.
XII. XIII.

Verf. V. Et Philippe estant descendu en une ville de Samarie leur prescha Christ.

Verf. VI. Et les troupes estoient attentives d'un accord à ce que Philippe disoit, oyans & voyans les signes qu'il faisoit.

Verf. VII. Car les Esprits immondes en crians à haute voix sortoyent hors de plusieurs qui en estoient detenus, & beaucoup de perclus & de boiteux furent gueris.

Verf. VIII. Dont grande joye auint en cette ville là.

*Verf. IX. Or y auoit il eu auparauant en la ville un homme qui s'appeloit Simon, qui exerçoit l'art d'enchanterie, & ensorceloit le peuple de Samarie, se disant estre quel-
que*

que grand personnage :

Vers. X. Auquel tous estoient attentifs depuis le plus petit iusques au plus grand disans, Cettui ci est la vertu de Dieu la grande.

Vers. XI. Et ils estoient attentifs à lui pour ce que dès long temps il les auoit enforcelés d'intendement par ses enchantemens.

Vers. XII. Mais quand ils eurent creu à Philippe annonçant ce qui appartient au Royaume de Dieu & au Nom de Iesus Christ, tant hommes que femmes furent baptisés.

Vers. XIII. Et Simon creut aussi lui mesme lequel apres auoir esté baptisé ne bougeoit d'auprès de Philippe : & voyant les signes & vertus qui se faisoient, estoit ravi comme hors de soi mesme.



A bonté, la sagesse, & la puissance infinie de Dieu s'est montrée admirable en la Creation de ce grand Vniuers, & en la Prouidence avec laquelle il l'a tousiours conserué depuis; mais elle s'est fait voir incomparablement plus grande & éclatante de plus de merueilles en la predication, en la propagation & en la defence de son Eglise.

Car à tirer des abîmes ce vaste corps de la nature, & à le conseruer en suite, il n'a point eu d'ennemis à combattre ni d'oppositions à vaincre; mais à se former vne Eglise & à l'estendre par tous les climats de la terre, il a fallu que sa bonté ait vaincu toutes les malices, que sa sagesse ait confondu toutes les ruses, & que sa puissance ait forcé tous les efforts & toutes les fureurs de Satan & du monde; ce qu'il a fait avec tant de merueille que non seulement ils n'ont jamais peu venir à bout de leurs pernicious dessein, mais que les machines mesmes qu'ils ont employées pour empêcher ou destruire son œuvre, ont esté les moiens par lesquels il l'a accomplie. Car quant au chef mesme qui est Iesus Christ quand il est venu pour accomplir l'œuvre que son Pere lui auoit donné à faire, tous les ennemis de son reigné se sont souleués contre lui avec vne horrible fureur, & n'ont cessé qu'ils ne l'ayent fait mourir en vne Croix; mais qu'ont ils auancé sinon qu'ils ont serui eux mesmes de Ministres de l'exécution de ses decretz eternels pour le salut des hommes, comme vous aués ouï ci deuant que les saintz Apostres l'ont remarqué disans à Dieu en leur priere *Pour vrai contre son Saint Fils Iesus se sont rassemblés*

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 595
assemblés Herode & Pilate & les nations &
le peuple d'Israel: Mais pourquoi faire? Pour
faire toutes les choses que ta main & ton Con-
seil auoyent déterminé d'estre faites: Car
par cette Croix mesme en laquelle ils l'ont
fait mourir, il nous a rachetés de la tyran-
nie de Satan & reconcilié avec Dieu, & a
magnifiquement trionfé des Principautés
& puissances ennemies de sa gloire & de
nostre salut, les menant publiquement en
monstre. Et pour l'Eglise qui est son corps
mystique, elle n'a pas plustost paru qu'ils
l'ont persecutée avec rage & ont contraint
les fideles qui la composoyent de sortir de
Ierusalem & de chercher retraite ailleurs;
mais ils n'ont rien fait en cela que seruir au
conseil de Dieu, car au lieu d'éteindre l'E
glise ils l'ont épandue ça & là, pour com-
mencer à accomplir ce qui auoit esté pro-
*mis à Iesus Christ *Que le sceptre de sa force**
sortiroit de Sion & qu'il seigneurieroit au
milieu de ses ennemis. C'est ce que nous
 vous montrasmes dernièrement en gene-
 ral, & que nous vous allons faire voir par-
 ticulierement moyennant la faueur de
 Dieu en l'exposition de l'histoire de la fon-
 dation de l'Eglise de Samarie par le mini-
 stre de saint Philippe. Où nous aurons
 à consderer premierement ce que fit co

sainct homme pour amener à Iesus Christ les habitans de cette ville là ; & puis quel en fust le succès , tant à l'égard de la multitude de ceux qui se conuertirent à Iesus Christ , qu'à l'égard de cet infame Magicien qui les auoit seduits, & qui estoit par la splendeur des miracles de saint Philippe embrassa lui mesme la profession de la Religion Chrestienne , & receut publiquement le baptesme qui en estoit le seau.

Quant au premier il est dit ici par saint Luc , que Philippe estant descendu en la ville de Samarie leur prescha Christ & accompagna sa predication de plusieurs miracles. Ce Philippe duquel il parle n'estoit pas Philippe l'Apostre , comme quelques des Anciens se sont imaginé ; car il a esté dit ci deuant qu'en cette dispersion des Chrestiens les Apostres demurerent à Ierusalem, au lieu que celui ci en sortit: D'ailleurs les Apostres ayans appris la conuersion des Samaritains par son Ministère iugerent nécessaire de leur enuoyer deux Apostres pour leur communiquer le Saint Esprit par l'imposition de leurs mains , ce qu'autre qu'un Apostre ne pouuoit faire; d'où il est aisé d'inferer que celui ci n'estoit pas un Apostre. C'estoit donc plustost ce Philippe qui est nommé entre les Diacres esleus

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 597
esleus en l'Eglise de Ierusalem au sixieme
chapitre de cette histoire, & qui au 21. chap.
est appelle Euangeliste. Or de ce Philippe
il est dit, qu'estant descendu en la ville, où
en vne ville de Samarie, il y prescha Christ,
& en suite de cela y administra le Baptes-
me, non certes en vertu de sa vocation or-
dinaire au Diaconat, car elle estoit restrein-
te au seruice des tables, c'est à dire à l'ad-
ministration des deniers des pources, & di-
stinguée expressement d'auec celle de la
parole, comme vous l'aués ouï ci deuant;
mais en vertu d'une inspiration interieure
& immediate par laquelle Dieu l'a autho-
risé à ces fonctions du sacré Ministère; vo-
cation qui nous sera marquée plus expres-
sément au recit du Baptesme de l'Eunuque
Echiopien. Il pourroit estre aussi que lors
que cette dispersion des fideles se fit, les
Apostres qui auoyent la surintendance ge-
nerale de toute l'Eglise, trouuerent bon
que quelques vns qu'ils voyoyent doués
des graces necessaires à la predication de
l'Euangile les accompagnassent, & qu'ils
leur dōnerent pouuoir de prescher & d'ad-
ministrer les Sacrements aux lieux aus-
quels ils se retireroient; tant pour donner
à ces Chrestiens épars leur pasture spiri-
tuelle, & les confirmer de plus en plus en

la foy, que pour convertir, ceux de dehors à la Religio Chrestienne & fonder ça & là de nouvelles Eglises : Et l'efficace dont Dieu acompagna leur predication, fust le feau de leur vocation ; comme cela se voit particulièrement en la conuersion des Samaritains faite par le Ministère de saint Philippe : Car il n'y a point d'apparence, ni que les fideles s'en toyent ailés sans consulter les saints Apostres sur ce qu'ils auoyent à faire aux lieux de leur dispersion ; ni que ces diuins hommes les ayent laissé aller sans leur donner les ordres necessaires, tant pour leur confirmation en la foy, que pour l'auancement du reigne de Christ aux lieux où ils alloient. Le lieu où il prescha fust ou vne ville de la Prouince de Samarie, comme l'a pris nostre version ; ou la ville mesme de Samarie, comme le prennent tous les autres Interpretes & Commentateurs anciens & modernes. Les Iuifs auoyent depuis long temps conceu vn grand mespris & vne forte auersion contre ceux de ce pais là ; soit à cause de la defection des dix Tribus dont le Royaume estoit appelé le Royaume de Samarie : soit à cause des maux qu'ils leur auoyent fait depuis le retour de la captiuité, soit à cause qu'ils ne reconnoissoyent pas les Prophetes comme eux,

eux, & ne venoyent pas rendre avec eux leurs adorations & leurs sacrifices dans le Temple de Ierusalem, comme Dieu le leur auoit ordonné. Mais il ne laissa pas pour cela de s'emploier à leur instruction & à leur salut en l'ocasion qui s'en presentoit, parce qu'il sauoit que les Samaritains deuoient estre vn jour appelés aussi bien que les autres; que Iesus Christ auoit dit aux Apostres, *Vous me serés tesmoins tant à Ierusalem & en toute la Iudée, qu'en Samarie & iusques au bout de la terre*; & que le temps estoit venu auquel le Iuif, le Samaritain & le Gentil deuoient estre faits vn seul peuple en Christ, & comme vn seul troupeau sous vn seul Pasteur. C'est pourquoy au lieu d'auoir en horreur tout commerce avec eux il tascha plustost de les attirer à sa communion en leur donnant la connoissance des mysteres de Iesus Christ. C'est ce que signifie saint Luc quand il dit, *Qu'il leur prescha Christ*. Christ auoit bien presché lui mesme en ces quartiers là & en auoit mesme conuerti plusieurs en Sikar; mais ce n'auoit esté que pour deux jours, & sans y establir en se retirant le Ministère ordinaire de la parole, & vne certaine forme d'Eglise: mais Philippe y estant pour y faire vn plus long sejour leur prescha plus

au long & plus particulièrement tout ce qui estoit de Iesus Christ, de sa mort, de sa resurrection, de son ascension, de l'envoi de son Esprit sur les Apostres & des glorieuses merueilles qui s'en estoient suivies dans Ierusalem; choses que Iesus Christ ne leur auoit pas peu prescher, parce qu'elles n'estoyent pas encore auenues, Mais par ces mots de *prescher Christ*, il n'entend pas seulement le recit de ces articles là, il entend generalement l'exposition de tous les mysteres de la Religion Chrestienne, de laquelle nostre Sauueur est tellement l'object, que tout ce qui y est enseigné se rapporte à lui car Dieu y est appelé *le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ*, le Saint Esprit, *l'Esprit de Christ*; l'Euangile ou l'alliance de grace, *l'Euangile & l'alliance de Christ*; le Baptisme, *le Baptisme de Christ*; la foi, *la foi de Christ*; l'Eglise, *l'Eglise de Christ*; les Anges, *les Anges de Christ*; les Apostres, *les Apostres de Christ*; le jour du Iugement, *la journée de Iesus Christ*. S'il est questiō de nostre Election, il est dit *Que Dieu nous a esleus en Christ*. Si de nostre adoption, *Que Dieu nous a adoptés en Iesus Christ*. Si de nostre justification, *Que nous sommes justifiés gratuitement par la grace de Iesus Christ*, Si de nostre salut, *Que Dieu nous a viuifiés, ressuscités*

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 601
cités & fait seoir aux lieux celestes en Iesus
Christ: Et en vn mot Que nous sommes sauués
par la grace de Iesus Christ. Enfin il n'y a rié en
la Religion Chrestienne dont la parole de
Dieu ne nous parle avec vne relation ex-
presse à Iesus Christ. C'est pourquoy no-
stre Euangeliste, pour dire prescher toutes
les doctrines & tous les mysteres de la Reli-
gion Chrestienne, dit en vn seul mot pres-
cher Christ, parce qu'en lui sont cachés tous
les thresors de science & d'intelligence, dont
aussi l'Apostre proteste, Qu'il ne veut sa-
voir ni prescher autre chole que cela seul,
parce qu'il y trouue toutes les choses ne-
cessaires à son salut & au nostre. Vne do-
ctrine si belle, si sainte, si vtile & si salutai-
re, & qui portoit de si visibles caracteres de
sa diuinité, quand mesme elle n'eust eu au-
tre recommandation ni appui que sa pro-
pre excellence, meritoit bien d'estre es-
coutée avec attention & embrassée avec
ioye: Mais parce que la grande sublimité
surpassoit infiniment la portée naturelle de
leurs esprits & qu'ils estoient preoccupés
de plusieurs imaginations charnelles, &
opinions erronnées dans lesquelles ils auoy-
ent esté nourris dès l'enfance; Dieu a vou-
lu que ce saint homme ait ajouté aux ensei-
gnements, les miracles pour conuaincre

leur esprit par leurs sens , & pour emporter par les effets de la toute-puissance de Christ, ceux qu'il auoit émeus par les paroles de sa verité & de sa sagesse ; car, comme nous recite saint Luc, à sa parole, les esprits immondes en criant à haute voix sortoyent hors de plusieurs qui en estoient detenus, & par son Ministère quantité de perclus & de boiteux furent guéris. Il y auoit en ce temps là vn grand nombre de Demoniacques dans la Iudée & dans la Samarie ; Dieu le voulant ainsi d'un costé pour manifester sa Iustice en la punition de l'ingratitude & de l'impenitence de ces deux nations qui abusoient si indignement de ses graces ; & de l'autre pour faire voir ses richesses , & les merueilles de sa miséricorde en la deliurance de ces misérables personnes. Iesus Christ en Iudée en a deliuré vn grand nombre à la grande gloire de son Nom , & à l'extreme confusion de ses ennemis. Philippe en Samarie en a fait tout de mesme, non certes comme Iesus Christ par ses propres forces, mais au nom & par la vertu de ce glorieux Fils de Dieu , à laquelle ces esprits immondes ne pouuoient résister. Il appelle les Demons *des Esprits immondes* , selon le styl ordinaire de l'Escripture ; parce qu'autant que Dieu

aime

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 603
aime la sainteté, autant ces mal-heureux
esprits se plaisent en l'impureté, & font
tout ce qu'ils peuvent pour y plonger les
hommes & les rendre semblables à eux. Ce
qui nous montre combien nous la deuons
auoir en horreur, puis que c'est la qualité,
la liurée, l'estude, le plaisir des ennemis
de Dieu & de nostre salut. Et dit qu'ils sor-
toyent hors des corps des pources possédés,
crians à haute voix, pour tesmoigner l'ex-
treme regret qu'ils auoyent d'estre con-
traints d'abandonner ces pources corps des-
quels ils s'estoyent emparés par vne v surpa-
tion tyrannique, & des tourments desquels
ils faisoient leurs plus cheres delices. Ce
qui est vn tres illustre tesmoignage de la
diuinité de Christ & du Souuerain pou-
voir qu'il a, non seulement sur les hom-
mes, mais sur les Demons, lesquels il chas-
soit & mettoit en fuite à sa seule parole;
non seulement quand il la leur prononçoit
lui mesme aux lieux où il estoit present
corporellement, mais quand il la leur si-
gnifioit par ses seruiteurs, en ceux où il
n'estoit pas present quant au corps. Avec
cette mesme puissance & par les mains de
ce mesme Ministre, il guerit diuerses per-
sonnes frappées de maladies longues & in-
curables, comme estoient les paralitiques

604 *Sermon Cinquante-septième*

& les boiteux connus pour tels par tout le peuple ; especes que saint Luc remarque particulièrement comme les plus difficiles & les plus remarquables ; qui est la consideration pour laquelle il en recite aussi des autres exemples tres memorables au 3. au 9. & au 14. de cette histoire. Tels furent les miracles de ce saint homme ; miracles tres-considerables pour leur grandeur , pour leur utilité , & pour leur nombre ; car ce ne furent pas quelques cures legeres , ou quelques petits traits de souplesse ; mais des guerisons & des delivrances que l'on eut attendues en vain des remedes ordinaires de la nature , & qu'autre qu'une puissance divine ne pouvoit faire. Ce ne furent pas des miracles qui ne fussent bons qu'à donner de l'estonnement & de la terreur , mais des miracles de beneficence & d'amour pour le soulagement des corps & pour la consolation des ames : ce ne furent pas deux ou trois personnes qui en ressentirent l'effect mais plusieurs Demoniaques, plusieurs boiteux & plusieurs impotens qui remplirent toute la ville de la gloire du nom de Christ , & qui firent voir claiement avec combien de raison les Prophetes parlans de lui disoyent qu'il seroit appelé *l'Admirable.*

Mais

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 609

Mais voions maintenant quels furent les effets de cette predication de Philippe & de ses miracles. Saint Luc nous en remarque trois pour le regard des troupes qui l'escoutoyent, qu'elles se rendirent tres-attentives à ce qu'il leur disoit; qu'il y en eut grãd'ioye en toute la ville; & qu'en-core qu'auparauãt elles eussent esté enchâ-tées & durant vn long temps par Simon le Magicien, elles creurent en Iesus Christ & furent baptisées: Et trois semblablement pour le regard de ce Magicien, Qu'il creut aussi en Iesus Christ: qu'il receut publiquement son baptesme, & qu'il ne bougeoit d'aupres de Philippe; estant rai comme hors de soi pour les signes qu'il lui voyoit faire. Il met en premier lieu l'attention ~~des troupes~~ à ce que Philippe disoit, comme ~~estant~~ le premier degré de leur conuer-sion & de leur salut: car encore que l'Euan-gile soit la puissance salutaire de Dieu, le sceptre de la force de Iesus Christ, & le Mi-nistère de son Esprit: il est impossible qu'il engendre la foi en nos cœurs si nous ne l'es-coutons avec attention, & que nous n'en soyons pas touchés pour en embrasser la ~~creance~~. Et que tant de gens l'oient sans ~~estre~~ persuadés de sa verité & sans se con-uer-tir à Christ avec vne vraie foy & vne

vraie repentance, c'est que quand il leur est annoncé, ou ils lui bouchent les oreilles, comme vous aués ouï ci devant qu'on a fait ceux du Conseil des Juifs à la remonstration de saint Estienne, ou ils l'écourent avec nonchalance & avec dédain, ce qui lui pste toute son efficace enuers eux: ceux là seuls en sont touchés iusques au vif qui y apportent toute la presence de leurs esprits, & qui l'écourent avec vne intention pure de s'y instruire à leur salut, comme ont fait ces Samaritains. Où est encore à remarquer qu'en cette attention religieuse qu'ils lui ont donnée, il n'y-a point eu de diuision parmi eux, mais vn commun accord & vn consentement vnanime, tant l'efficace de cette diuine parole & de ces signes memorables estoit grande. L'autre effect qui s'en ensuyuit estoit yne grande ioye qui s'épandit par toute cette ville là, tant pour auoir ouï la doctrine salutaire de Iesus Christ qui leur estoit preschée par Philippe, que pour auoir veu de leurs propres yeux les guerisons miraculeuses de plusieurs de leurs Citoyens, qui auoyent esté faites par le Ministère de ce saint homme: & en cela vous deuez remarquer, *Mes Freres*, vne notable difference qui est entre l'Evangile & la Loi; le Ministère de

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 607
la Loi & les miracles de Sina donnoient
de la terreur & Moÿse meisme en les voy-
ant disoit *J'en suis espouuanté & en tremble*
tout comme dit l'Apostre Heb. 12. mais
l'Euaugile est vn Ministère de grace, de
paix, de consolation & de ioye, & les mer-
ueilles qu'il opere sont des merueilles d'a-
mour propres à resiouir les cœurs. Je dis
de les resiouir *d'une ioye inenarrable & glo-*
rieuse par l'assurance de leur reconcilia-
tion avec Dieu & du droict qui leur est a-
quis à son immortalité bien-heureuse. Le
dernier fruit qu'en recueillirent ces habi-
tans de Samarie, fut leur conuersion à la
foi & leur baptisme en suite. Mais saint
Luc (comme vous voies) auant que de
nous l'exprimer nous represente vn grand
obstacle qu'il sembloit y auoir à leur con-
uersion & qui la rend d'autant plus admira-
ble: C'est qu'il y auoit en la ville vn homme
qui s'appeloit Simon qui exerçoit l'art d'en-
chanteur, & seduisoit le peuple de Samarie,
se disant estre quelque grand personnage au-
quel ils estoient attentifs depuis le petit ius-
ques au plus grand, disans Celui ci est la ver-
tu de Dieu la grande, & l'esconioient avec a-
uidité, parce que dès long temps il les auoit
ensorcelés par ses enchantements. Où il des-
cend ce detestable organe du Diable pre-

mièrement par l'art qu'il exerçoit qui estoit la *Magie*, c'est à dire la faculté qu'a un homme estant assisté des *Demons* avec lesquels il a vne conuention secrette, de faire plusieurs choses qui encore qu'elles ne soyent pas vrayement miraculeuses, le semblent estre, parce qu'elles surpassent le sens, l'intelligence & la portée ordinaire des hommes; & puis par son emploi ordinaire qui estoit de seduire le peuple de *Samarie* par ses prestiges & ses impostures; & finalement par sa vanité & son ambition, en ce qu'il se disoit estre quelque grand personnage, non qu'il le fust, ni mesme qu'il le pensast estre, car il sauoit tres-bien que tout ce qu'il faisoit n'estoit que mensonge, piperie & illusion; mais parce qu'il taschoit de se mettre en cette estime parmi les hommes, & meriter d'eux les honneurs diuins. Telle est l'humeur de tous les imposteurs, magiciens, heretiques & faux Docteurs: Au lieu que les fideles Ministres de *Christ* ne cherchent pas leur propre gloire, mais celle de leur maistre, comme ce grand Apostre qui se disoit estre le premier des pecheurs, & le moindre de tous les saints, & qui s'epargnoit de dire des choses qu'il eust peu dire avec verité, afin que personne ne l'estimast par dessus ce qu'il

qu'il le voioit estre. Apres cela il represente la legereté & la folie de ces miserables Samaritains & dit *Qu'ils estoient attentifs à ce Magicien depuis le plus petit iusques au plus grand*, c'est à dire les Magistrats & les personnes plus notables, aussi bien que le menu peuple ; tant ils estoient faciles & disposés à se laisser tromper & surprendre aux ennemis de leur salut ; au lieu d'éprouver les esprits s'ils estoient de Dieu, & d'examiner toutes choses à la pierre de touche de sa parole ; qu'ils en estoient charmés à tel point qu'ils le disoient estre *la vertu de Dieu la grande* ; transferans ainsi à vn homme impie la gloire de l'Esprit de Dieu ; & qu'ils lui donnoient cette attention parce qu'il y auoit long temps qu'il les auoit enforcelés par ses enchantemens, la longue continuation de ses impostures, de ses illusions & de ses prestiges desquelles leur forte credulité ne s'estoit iamais défiee, ayant fait vne si puissante impression dans leurs esprits, qu'il leur persuadoit tout ce qu'il vouloit, & qu'ils l'auoyent en veneration comme vn homme diuin. C'estoit donc là vne ville qui sembloit estre tout à fait acquise au Diable, & dont on pouuoit bien dire avec raison ce qui est dit de celle de Pergame Apoc. 2. *que là estoit le*

siège de Satan. Qui eust dit à la voir en vn estat si deplorable que Iesus Christ en peu de jours s'en deust rendre le maistre, en chasser ce cruel tyran qui l'auoit enuahié, & y establir son Empire en dépit de Satan & de son infame Ministre ; & neantmoins c'est ce que vous voies qu'il a fait ; car saint Luc dit immédiatement apres *Qu'il creurent à Philippe comme il leur annonçoit ce qui appartenoit au Royaume de Dieu ; & au nom de nostre Seigneur Iesus Christ ; & qu'ils furent baptisés tant hommes que femmes.* O efficace admirable de la parole & des oeures du Dieu de gloire, que des gens qui auoyent esté si horriblement & durant si long temps enforcélés par ce Magicien ; qui escoutoyent ses discours comme des oracles ; qui ne feignoient point de l'appeler *La vertu de Dieu, & mesme la vertu de Dieu la grande*, en ayent esté desabulés si facilement & en si peu de temps dès qu'ils eurent ouï Philippe ; que les prestiges & les illusions de celui qui les auoit seduits jusques alors ayent si promptement disparu deuant les miracles vraiment diuins que Iesus Christ faisoit parmi eux par la main d'un de ses Ministres : que de la puissance des tenebres en laquelle ils estoient plongés si auant, ils estoient esté si subitement transférés

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 611
portés en l'emerueillable lumiere du Ro-
yaume de Dieu; & qu'en vn changement
si important au salut de leurs ames, ils n'a-
yent pas hesité ni temporisé, mais se soyent
tout incontinent résolus non seulement à
croire en Iesus Christ: mais à en faire vne
ouuette profession & ayent receu en me-
me temps sa foy & son baptesme!

Il a bien fait encore d'auantage. Il a fait
que ce Simon mesme, cet imposteur mes-
me, ce Magicien mesme, cet instrument
d'elire du Diable a esté conuaincu de la ve-
rité en sa conscience, a reconnu la puissan-
ce diuine; & s'est rangé publiquement en-
tre les disciples de saint Philippe d'auprès
duquel il se bougeoit tant il estoit ravi de
ses miracles: Ne croyés pas pourtant que
cet impié eust en effect la vraie foy iustifi-
ante, la vraie foy des esleus de Dieu qui
engendre en leurs coeurs la repentance de
leurs fautes, la confiance en la misericorde
de Dieu, la pureté, la paix & la ioye de la
conscience, & vne vraie participation au
merite de Iesus Christ & à ses bienfaits.
Car vous entendrés ci apres que quelque
creance qu'il eut de Christ, de son autho-
rité & de sa puissance, il est demeuré en fiel
tres-amer & dans les liens de l'iniquité, ne
cherchant que sa propre gloire, & non cel-

le du nouveau maître dont il auoir pris la liurée. Mais ne croiés pas de l'autre costé que ce qu'il creust en Christ ne fust qu'une feinte & vn faux semblant; car s'il n'eust creu aucunement en Christ, s'il ne le eust estimé que comme vn homme mort & non ressuscité, s'il eust tenu Philippe pour vn imposteur comme lui, pensés vous qu'il lui eust cédé comme vous voyés qu'il a fait? Pensés vous qu'il se fust rangé ainsi publiquement entre les disciples de Iesus Christ en receuant son saint Baptesme? Pensés vous qu'il eust prié les Apostres, comme vous entendrés ci apres qu'il a fait, de prier Dieu pour lui de lui faire misericorde? & ce qui est le principal, Pensés vous que saint Luc apres auoir dit que ceux de Samarie creurent, eust ajouté ainsi absolument; *Et Simon creut aussi lui mesme?* Certes il n'y a point d'apparence. En quel sens donc est il dit *Qu'il a creu?* Certes entant qu'il a esté tellement pressé par la force de la verité preschée par Philippe, & par la Majesté & la splendeur de ses miracles lesquels il ne pouuoit ni comprendre pour leur grandeur, ni mécroire pour leur euidence, qu'il a esté contraint de reconnoistre que c'estoit véritablement Iesus Christ qui parloit par la bouche, & qui agissoit par la main
de

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 613
de ce son seruiteur, & que par consequent
il n'estoit pas more mais viuoit & reignoit
auec vne puissance infiniment plus grande
que celle de tous les Demons & de toute la
nature ensemble; & a esté forcé par vne se-
crete vertu à laquelle il ne pouuoit resister
de le confesser à haute voix deuant ce mes-
me peuple qu'il auoit seduit iusques alors, &
de lui faire hommage en la preience mes-
me de ses anciens maistres comme à celui
qui leur estoit superieur de beaucoup: Et
mesme il a voulu estre baptisé auec les au-
tres, & s'entrouler entre les soldats par ce
Sacrement solennel; & se tenoit continuel-
lement auprès de Philippe comme vn vain-
cu captif auprès de son vainqueur, afin que
le peuple qui voyoit cela ne dourast point,
& ne chancelast point entre Simon & Phi-
lippe, mais reconnust que la victoire estoit
tout à fait du costé de Philippe, ou plustost
de nostre Seigneur Iesus Christ le maistre
de Philippe; & ainsi le Seigneur de gloire
qui est véritablement *la vertu de Dieu la gran-*
de, a magnifiquement trionfé du Diable &
mis ses ennemis pleins de terreur & de con-
fusion à ses pieds: ainsi estant entré en la
maison de l'homme fort, il lui a arraché les
armes auxquelles il se confioit & a départi
ses depouilles, selon la parabole de l'Euan-

gile : ainsi a-t-il fait voir qu'il faut qu'en fin
au Nom de Iesus tout genouil se ploye &c.

Meditons bien toutes ces choses, *Tres-chers Freres*, pour en glorifier comme nous devons nostre maistre & nostre Sauveur, & pour en profiter à nostre sanctification & à nostre salut. Premièrement quand nous voyons que Philippe estant descendu en la ville de Samarie y a annoncé Iesus Christ, apprenons de là qu'en quelque lieu que nous soions, en nostre patrie lointaine, soit dans Ierusalem, soit dans Samarie ; soit où il y a l'Eglise dressée, soit où il n'y en a point encore, nous y devons servir à Dieu en toute l'estendue de nostre puissance, selon les occasions qu'il nous en presente ; que quelque persecution que nous souffrions pour la cause de l'Evangile, nous ne le devons jamais oublier ni rien relâcher de nostre zele à l'avancement de son reigne, pour pavoier dire avec les fideles au Psalme 44. *Tout cela nous est venu, & nous ne l'avons point oublié, & n'avons point faussé ton alliance ; nostre cœur n'a point reculé en arriere, & nos pas n'ont point décliné de tes sentiers, combien que tu nous aies frappé parmi les dragons & convertis d'ombre de mort : qu'au contraire c'est alors que nous devons redoubler nostre ardeur*
& faire

Actes chap. 8: vers. 5. iusques au 13. 615
& faire, comme Daniel & ses compagnons, retentir le nom & la gloire de nostre maître au milieu de ses plus grands ennemis; rechercher par tout les occasions de gagner les âmes à Iesus Christ; & les embrasser avidement quand elles se présentent: que ceux que Dieu a appelés au saint Ministère de la parole y sont particulièrement obligés pour s'acquitter religieusement de la commission qu'il leur a donnée, & faire valoir à sa gloire les talens qu'il leur a commis; mais qu'ils doivent sur tout prendre garde de ne prescher jamais autre chose que Iesus Christ, que la verité pour la croire, les promesses pour s'y fier, les preceptes pour les accomplir, les menaces pour les craindre, & ses exemples pour les imiter. Toutes autres choses leur seroyent inutiles, & non seulement inutiles mais dommageables, comme les détournans de la source d'eau vive, & les amusans à des cisternes fessées qui ne peuvent contenir les eaux des vraies consolations; Et par cela *M. s Freres*, vous deüez discerner les vrais Ministres de nostre Seigneur Iesus Christ d'avec ceux qui ne le sont pas. Ceux qui ne le sont pas sont ceux qui se preschent eux mesmes ne cherchant que leur propre gloire, ou qui n'avancent que les traditions

des hommes, le service des Creatures & autres telles choses que Iesus Christ ne nous a point données pour moyens de salut. Ceux là le sont vrayement qui ne preschent qu'un seul Iesus Christ comme celui qui est la voie, la verité & la vie, & qui nous a esté fait de par le Pere sagesse, justice, sanctification & redemption. Prestés l'oreille à ceux là seuls, & la fermés à tous les autres comme à des imposteurs ou à des charlatans. Quand ie vous parle de prester l'oreille à ses veritables Ministres, j'enten de vous rendre attentifs tous d'un accord à ce qu'ils vous annoncent comme faisoient ces Samaritains à ce que leur disoit saint Philippe; d'escouter leur parole, non comme parole des hommes, mais ainsi qu'elle est veritablement comme parole de Dieu, & l'escouter avec ces oreilles dont Iesus Christ crioit *Qui a oreilles pour ouir oye*, & de la conferer diligemment avec les saintes Escritures comme ceux de Beroë, & l'imprimer bien auant dans vostre memoire & dans vostre cœur avec intention de la bien observer, pour estre de ces bien-heureux desquels il est dit *Bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu & qui la gardent*. Toutes les fois donc qu'ils vous la preschent, excitez vous à l'entendre

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 617
dire de cette façon ; & si vous ne trouués
pas en vous cette attention & ne vous sen-
tés pas capables de vous y exciter de vous
mesmes, priés Dieu qu'il vous la donne par
son Esprit , & qu'il vous face la grace d'en
bien profiter pour vostre salut & pour sa
gloire.

Medités bien avec cela ces grands mira-
cles qui ont esté faits par les Apostres &
les autres premiers Ministres pour la con-
firmation de la verité, qui est la mesme que
nous vous preschons aujourd'hui. Il n'en
fait pas aujourd'hui parmi nous comme il
a fait parmi les infideles d'alors , parce qu'il
n'est pas nécessaire, mais ceux qu'il a faits
en ces temps là nous doivent servir aujour-
d'hui pour la pleine persuasion d'une veri-
té qu'ils ont si puissamment confirmée:
D'ailleurs s'il ne fait pas de nostre temps
des œuvres que l'on puisse appeler propre-
ment des miracles, il en fait d'autres qui ne
doivent pas moins valoir enuers nous: Car
si nous regardons aux particuliers , lors
que nous voions tous les jours plusieurs
personnes se ranger à la vraie Religion , &
mesme quelque fois de ceux qui y ont esté
les plus contraires , ne sont ce pas autant de
Demoniaques , de paralytiques , & de boi-
teux, qui estoient possédés par l'esprit d'er-

reur & qui ont esté affranchis par la verité;
 qui portoyent autrefois le dur joug de Sa-
 tan , & qui portent maintenant le joug
 doux & aisé de Iesus Christ ; qui ont long
 temps cloché entre Dieu & Baal , & que
 Dieu a enfin pris à soi , les remplissant de
 vigueur & de zele pour embrasser son
 Euangile, & les affermissant en ses voies? Et
 ne sont ce pas là des merueilles preceden-
 tes de la même main qui a fait ces anciens
 miracles ? Si nous regardons au corps de
 l'Eglise, ce que parmi les haines du monde
 qui sont si furieuses & si enflammées contre
 nous dans la grande foiblesse où nous som-
 mes , il nous conserve , nous protège, nous
 fait prescher son Euangile , & administrer
 ses saints Sacraments dans les États des
 Princes de contraire Religion , & sous le
 benefice de leurs Edicts, n'est ce pas vn mi-
 racle continuel de sa puissance & de sa bon-
 té envers nous ? Et si nous ne le reconnois-
 sons , ne faudroit il pas que nous fussions
 bien stupides & bien ingrats ? Considerons
 le donc, *Mes Freres* , & voyons combien il
 est puissant pour nous conserver ; confir-
 mons nous de plus en plus en la foi & le fer-
 uons avec ioye. Il y eut grande ioye dans
 Samarie , lors que Philippe y prescha Iesus
 Christ & confirma sa predication par plu-
 sieurs

seurs grands miracles qu'il fit par l'innocation de son nom, en faueur de ses habitans affligés. Nous aussi, esioiſſons nous au Seigneur quand il se reuele à nous en son Euangile, quand il nous donne par la bouche de ses seruiteurs ces grandes & precieuses promesses, & par leurs mains les gages de son alliance; & quand il nous garde & conserue contre toutes les machinations & tous les efforts de ses ennemis & des nostres, & quelque chole qui nous puisse arriuer d'ailleurs, *soyons tousiours joyeux* selon l'exhortation de saint Paul. Quel plus grand suiet de ioie saurions nous auoir, que de sauoir que nous sommes à Iesus Christ & que Iesus Christ est à nous, qu'il est venu en terre pour nous y acquerir par son sang vne redemption eternelle, & qu'il est remonté au Ciel pour y comparoistre deuant Dieu, pour nous y prendre possession en nostre nom & en nostre nature, de la gloire qui nous y est preparée comme à ses membres?

Quand puis apres nous entendons que ces Samaritains ont esté premierement dans les tenebres de l'erreur & de l'ignorance & miserablement enforcelés par vn Magicien, mais que quand le temps du bon plaisir de Dieu est venu, ils ont esté defa-

busés par la predication de l'Evangile & ont creu en nostre Sauueur, & ont receu son saint Baptesme: reconnoissés premiere-
 ment combien sont miserables ceux qui sont hors de Iesus Christ, car ils sont tous dans l'erreur & dans les tenebres, ils sont exposés à toutes les illusions du malin, ils prennent mesme plaisir à estre trompés & adorent ceux qui les seduisent: ce qui nous doit être vn grand sujet de les plaindre, d'estre touchés d'une grande compassion enuers eux, de prier Dieu qu'il leur ouure les yeux par sa misericorde, & d'employons nous mesmes tout ce que nous pouuons pour leur instruction & pour leur salut. Re-
 presentés nous au contraire combien nous sommes heureux de ce que nous ne sommes pas comme ils sont & comme ont esté plusieurs de nos peres abusés & seduits par celui duquel il auoit esté predit que l'auene-
 ment seroit selon l'efféance de Satan en toute puissance & signes & miracles de mensonge, & en toute seduction d'iniquité, ni enchantés par aucuns autres imposteurs & Docteurs de mensonge: mais que Dieu a fait leuer sur nous son Soleil de justice, pour nous illuminer en sa vraie connoissance & adresser nos pieds en la voie de son salut. Ne nous enorgueillissés pas de cela, comme

Actes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 621
si de nostre nature nous estions meilleurs
que les autres. C'est vn effect de sa pure
grace enuers nous : Il souffle où il lui plaist
& fait misericorde à qui il veut faire miseri-
corde. Il nous la voulu faire plüstoit qu'à
tant d'autres qu'il a laissés & qu'il laisse en-
core dans les tenebres de leur auceuglement
Cela nous oblige à nous affermir de plus
en plus en la verité dont il nous a donné la
connoissance, afin qu'y perseuerans, nous
soions sauués, & puis à le bié seruir de tou-
te l'affectiõ de nos uœurs, & à nous nettoyer
de toute souillure de corps & d'espris parache-
uans nostre sanctificaiõ en sa crainte: Car si e-
st-às esclairés de la lumiere cõme nous som-
mes nous vivions en effect comme les en-
fans de tenebres, dans l'auarice, l'ambition,
le luxe, ou dans la haine, dans l'enuie &
dans les autres passions de la nature cor-
rompue, nostre connoissance ni nostre
profession ne nous seruiroit point: au con-
traire elle aggraueroit de beaucoup nostre
culpè & nostre condamnation, Car le ser-
uisseur qui fait la volonté du maistre & ne la
fait pas est battu de plus de coups.

Quant à ce qui nous a esté recité pour
l'exemple que quand les Samaritains furent
convertis à la foi de nostre Sauueur, ce Si-
mon qui auparavant les seduoit & les en-

forçeloit creur aussi lui melme & receut le Baptême, & ne bougea d'auprès de Philippe estant ravi des signes qu'il faisoit; cela nous doit apprendre trois choses. La première qu'il n'y a si fier ennemi de Dieu qu'il ne puisse ranger, ou tout à fait à son obéissance, comme vn saint Paul; ou pour le moins à la reconnaissance & à la confession de sa verité, comme ce Simon: afin que nous ne nous estonions pas quand nous voyons de telles gens forcés contre sa verité, estaler avec pompe leurs erreurs leurs impostures & triompher insolamment durant quelque temps de la crédulité & de la bêtise des peuples: mais que nous nous assurons que ce grand Dieu qui a bien sceu ranger ceux-là à reconnoître sa puissance, saura bien ranger de mesme les autres; confondre leurs mensonges par la predication de la verité; engloutir leurs prestiges diaboliques par ses divins miracles, comme la verge de Moïse engloutit celle des Magiciens de l'Egypte; les contraindre de donner gloire à la verité, comme il a forcé autrefois vn Pharaon à reconnoître sa justice & à avoir recours à sa miséricorde, vn Nebuchadnetzar, vn Darius à glorifier son grand nom, & à exalter sa puissance, & les Diables mesmes à avouer que Ie-

sus

Altes chap. 8. vers. 5. iusques au 13. 629
Ius Christ estoit le Fils de Dieu & le Sau-
ueur du monde, & les faire seruir enfin
quand il en sera temps, en deuit de Sathan
& d'eux mesmes, à la gloire de Iesus Christ
& à la pompe de son trionte.

La seconde que parmi beaucoup de fi-
deles qui se rangent sincerement au seruice
de Iesus Christ, il se glisse souuent des im-
pies & des meschans, des Iudas particides
des Ananias hypocrites, & des Simons es-
claues du Diable. Ce que nous deuons
bien remarquer, afin que nous ne nous
scandalisios pas quand nous voions de tel-
les gens qui entrent en l'Eglise avec de bel-
les, mais feintes protestations de deuotion
& de zele, & qui l'ayans surprise d'abord
par leur hypocrisie, la deshonnorent puis
apres par leurs mauuaises meurs, & l'aban-
donnent à la fin par vne lasche apostasie; &
& que nous ne trouuions pas estrange, que
ce qui est arriué à l'Eglise primitive & à cel-
le de tous les siecles suiuā, nous arriue en-
core aujourd'hui, mais que nous priions
Dieu qu'il decouure leur hypocrisie à leur
confusion, & qu'il les retranche bien tost
de la communion de l'Eglise, comme les
pestes de son corps; afin qu'ils ne deshono-
rent pas par leurs crimes nostre sainte pro-
fession, & que les fideles infirmes ne soyent

Rr

pas infectés par la contagion de leurs vices.

Et la dernière, que tous ceux qui s'ajointent extérieurement à l'Eglise ne sont pas pourtant les vrais membres: Pour porter à bonnes enseignes cette glorieuse qualité, ce n'est pas assez de faire profession au dehors de la vraie religion, de fréquenter les saintes assemblées, d'y entendre les prêches, d'y participer aux saints Sacrements, & de ne bouger d'auprès des Ministres de nostre Seigneur Iesus Christ, non plus que Simon d'auprès de Philippe; mais il faut embrasser de cœur la vérité de l'Evangile; se repentir à bon escient de ses fautes passées; renoncer tout à fait aux vices & faire des fruits convenables à repentance. Car tous ceux qui diront Seigneur Seigneur, n'entreront pas pourtant au Royaume de Dieu; ce seront ceux là seuls qui auront fait sa volonté, & qui auront persévéré en la foi & en l'amour de Iesus Christ: Pour tous les autres dont les meurs n'auront pas répondu à leur profession, quand ils auroient prophétisé & fait des miracles au nom de Iesus Christ; il leur dira au dernier jour *Retirez vous ouvriers d'iniquité, je ne vous connais point.* Si nous voulons donc *Tres-chers Frères*, qu'il nous avoue pour ses membres, montrons par une sainte & Chrétienne conversation que nous

Actes chap. 8. vers. 5. inſques au 13. 629

nous ſommes tels en effect; & biẽ que nous ſoiõs au monde, ſouuenons nous toujours que nous ne ſommes pas du monde; afin de ne nous conformer pas à ce preſent ſiẽcle, mais de nous repurger avec toute ſorte de ſoin des vices qui y reignent: Et ſi nous en faiſons ainſi, ſoyons aſſeurés que comme par ſa grande miſericorde il nous a receus ici bas à la communion de ſon Eglife militante, il nous recueillira en fin là haut en celle de la trionfante, où nous lui en rendrons parmi ſes ſaints Anges & parmi les Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire. Amen.

Rc 2